

« Raw Material », Derek Mahon

Marion Naugrette-Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3438>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.3438](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3438)

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2013

ISBN : 978-2-7535-2673-0

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Marion Naugrette-Fournier, « « Raw Material », Derek Mahon », *Études irlandaises* [En ligne], 38-1 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3438>



Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Comptes rendus de lecture

Book Reviews

Derek MAHON, *Raw Material*, Oldcastle, Gallery Press, 2011, ISBN 978-1-85235-523 4.

« Raw Material », ou la matière première. Curieux nom qu'a choisi le poète Derek Mahon pour désigner son dernier recueil de traductions de poèmes étrangers, puisque ses traductions ne sont que la matière seconde de la matière première des poèmes en langue originale de Rimbaud, Guillén ou du poète chinois Tu Fu, de la dynastie T'ang. Ces traductions, ou plutôt « adaptations », comme Mahon lui-même préfère les appeler, sont d'autant moins des matières premières que la dernière section éponyme du recueil, intitulée « Raw Material », figurait déjà dans le précédent recueil de poésie de Mahon, *An Autumn Wind*, paru chez Gallery Press en 2010. Il en va de même pour la section intitulée « River of Stars », qui rassemble des traductions/adaptations de célèbres poètes de la dynastie T'ang, tels que Li Po (connu aussi sous le nom de Li Bai), et notamment Tu Fu. En effet, cette séquence d'adaptations de poèmes chinois se trouve également déjà dans *An Autumn Wind*, mais en tant que série de « poèmes » et non sous l'appellation de « traductions » ou « d'adaptations »... La matière première de Mahon est donc trompeuse, et cache des doubles voire des triples fonds, et il est alors permis de se demander ce qui est vraiment « nouveau » ou « premier », au sens d'inédit, dans *Raw Material*. De même, trois poèmes figurant déjà dans *An Autumn Wind* refont aussi surface dans *Raw Material*, à savoir « Sceilg Bay » d'après « Maidin Bhog Álainn » du poète de langue gaélique Tomás Rua Ó Súilleabháin (1785-1848), « Antrim Road » d'après un poème de Baudelaire, et « Romance » d'après « Roman » de Rimbaud... *Raw Material*, un parfum de « déjà vu » ?

Il y a pourtant un parfum de nouveauté qui flotte dans *Raw Material*, avec notamment des traductions de poètes congolais ou haïtiens tels que Jean-François Brière (1909-1992), chantre de la poésie haïtienne et africaine, qui dénonce le joug de la colonisation et la souffrance de l'homme noir, dans un poème comme « The Same Ardour » à propos d'un lynchage en Géorgie, dont l'amertume presque résignée est magnifiquement traduite sous la plume de Mahon :

*One of the crowd, black brother, I look up
from Haiti, one more in the long cortège –
as poor as you, as sad, as great, a black drop
circulating in the same new upsurge.*

On notera également la présence d'autres voix africaines dont plusieurs voix de femmes, comme celles de la poétesse sénégalaise Annette M'Baye, avec une très jolie miniature africaine nommée « Silhouette », ou encore celle de la poétesse congolaise Ivonne Bolumbu ainsi que celle de la poétesse et réalisatrice congolaise Monique Mbeka, qui exprime sa volonté d'évolution créatrice dans « A Year of Grace » : « *I'm getting a year of grace/for my year of pain and rage, /my year of famine –/ a year to study film/production in Kinshasa/and finally come of age* ». Enfin, le magnifique « Loango Strand » du grand poète congolais Jean-Baptiste Tati-Loutard, méditation rageuse sur les victimes de l'esclavage, emmenées de force de cette grève congolaise de l'autre côté de l'océan sur les plages de Virginie :

*[...] I won't be going ahead
With my grim pilgrimage in the dismal ditch
Of a dark seabed paved with skull and bone
West to Virginia's fresh resurgent beach
And cotton-flowery factory fields of graves.*

Mahon, traducteur engagé? C'est certain, même si cet engagement se cache sous le masque de la traduction « à partir de » : c'est toujours « *from* the French of Monique Mbeka », « *from* the Hindi of Gopal Singh »... L'engagement prend dans *Raw Material* diverses formes, de la dénonciation de l'esclavage à la critique de la société de consommation avec comme conséquences la pollution et le rejet des débris, comme Gopal Singh, l'avatar indien de Derek Mahon, le dénonce dans « The Great Wave » : « *If "waste is the new raw material" as they say/our resources are infinite: on black beaches/carrion, groceries, sewage, wide-open fridges/fought over by frenetic gull and crow.* » On retrouve ici des thématiques typiquement mahoniennes, à savoir la critique des objets au rebut, épaves d'un capitalisme effréné, et leur rédemption à travers le recyclage poétique : « *if "waste is the new raw material"...* » Ce florilège de traductions/adaptations que constitue *Raw Material* serait-il lui-même issu d'un recyclage d'ébauches de traductions au rebut, recyclées et remises en forme par le poète? Ou bien la traduction ne serait-elle pas elle-même à considérer comme une forme de recyclage salvateur, tirant de l'ombre des poèmes qui, sans le procédé de la traduction, seraient restés inconnus, ou sans cela n'auraient guère eu de chance de parvenir à nos regards? La « Recycling Song » de Singh/Mahon prend alors tout son sens, en incitant à ne rien jeter : « *Throw nothing out; recycle/the vilest rubbish, even/your own discarded page.* »

Sachant que Gopal Singh n'est qu'un autre avatar de Mahon, il est permis de penser que Mahon lui-même a trouvé avec le principe de la « pseudo-traduction » une solution lui permettant d'échapper aux poubelles de l'histoire : se traduire soi-même en traduisant l'Autre. Mais, comme chacun sait, Je est un Autre.

Marion NAUGRETTE-FOURNIER
Université Sorbonne Nouvelle

W. B. YEATS, *Essais et introductions*, Édition intégrale, sous la direction de Jacqueline Genet avec la collaboration d'Elisabeth Hellegouar'ch, Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2012. ISBN : 978-2-84050-786-4, 24 €.

Ouvrage publié avec le concours de l'Ireland Fund for France et de l'École doctorale de l'université Paris-Sorbonne, *Essais et introductions* de W. B. Yeats est un volume qui, sous la direction de Jacqueline Genet, réunit un travail de traduction et d'érudition jadis dispersé dans plusieurs publications.

Comme le souligne J. Genet dans son propos liminaire, l'ouvrage couvre une vaste période de la production critique de Yeats, de 1896 à 1937 ; il permet au lecteur francophone de mieux appréhender l'évolution du poète au fil des années et de suivre le cheminement de sa pensée à travers ses divers objets d'étude : légende, magie, histoire de l'Irlande. La note de présentation, ainsi que l'appareil critique déchiffrent ces sujets, à la fois hétéroclites et ésotériques, guidant celui qui entreprend de découvrir Yeats à travers un monde complexe, dense et toujours passionnant. Ainsi, dans l'essai sur la « Magie », celui qui s'interroge sur la référence à *The Book of Concealed Mystery* (Livre du mystère caché) trouvera une réponse détaillée dans la note 7, retraçant les origines du livre et expliquant le lien entre ce livre et l'Ordre de la Golden Dawn ; par la suite, le lecteur se voit proposer d'autres pistes pour approfondir ses connaissances en la matière. Le travail de traduction et d'annotation entrepris par une équipe de plus de vingt traducteurs est remarquable. Nous regrettons simplement que la liste des noms des traducteurs publiée en première page ne permette pas d'identifier le ou les essais traduits par chacun.

L'appareil critique contient également un glossaire détaillé. Ce dernier se révèle indispensable car il explique la mythologie irlandaise, pointe les lieux géographiques et démêle les références historiques, tout en accordant une place importante aux figures littéraires et artistiques qui marquèrent la vie de W. B. Yeats.